

# Les Américains à Rochefort en 1918-1919

► **Jean-Claude Bonnin**

Les *Sammies* sont prêts à aller cogner du Boche !

En 1918, plus de 2 500 soldats et marins américains ont stationné à Rochefort dans deux bases et sont partis progressivement dès le début de l'année 1919. Cet article fortement documenté décrit cette présence un peu oubliée, et complète les informations données dans l'exposition 2016-2017 de la Société de Géographie consacrée aux étrangers à Rochefort en 1914-1918.

Après l'ouverture des hostilités entre les États européens, en août 1914, le président américain Wilson s'engage à conserver la neutralité des États-Unis. Le conflit se durcissant, l'opinion publique américaine est de plus en plus favorable aux Alliés de l'Entente. L'empire allemand multipliant les gestes d'hostilité contre les États-Unis, le président Wilson obtient du Congrès l'entrée en guerre de son pays aux côtés des alliés, le 6 avril 1917.

Aussitôt, une commission française, conduite par le général Joffre, se rend aux États-Unis pour négocier et organiser l'intervention américaine sur le théâtre d'opérations européen. Dans ses dossiers, le port de La Pallice est privilégié comme port de débarquement, mais les Américains réservent leur choix. Le mois suivant, une délégation

américaine visite les ports de l'Atlantique et estime sur place leurs possibilités. Alors que des efforts sont faits dans les autres ports français, les chambres de commerce des côtes charentaises montrent une grande réticence pour l'utilisation des leurs. Pourtant, celle de Rochefort a, dans un premier temps, été favorable<sup>1</sup>. Dans sa séance du 6 août 1917, le conseil d'arrondissement de Rochefort émet le vœu que cette ville soit désignée comme port de débarquement de l'armée américaine en France<sup>2</sup>. À La Pallice, comme à Rochefort, les chambres de commerce contingentent la mise à disposition des quais et des installations de stockage. Devant l'insuffisance de ces ports, les Américains utiliseront également à l'occasion ceux de Tonnay-Charente et de Marans, surtout pour le déchargement du charbon.

<sup>1</sup> *Les Tablettes des Deux-Charentes*, 10 mai 1917.

<sup>2</sup> Service Historique de la Défense, Vincennes, Marine (SHD/IV M), SS Eb 31, dossier Rochefort.

## Unités du corps expéditionnaire américain à Rochefort de 1918 à 1919

(Service Historique de la Défense, Vincennes, 7 N 2233 à 2236 et 17 N 66 à 75.)

### QUARTERMASTER CORPS

*Quartermaster detachment depot 3* – Août 1918 - avril 1919.

*Organization Park School Section, 2<sup>nd</sup> Unit* – Avril 1918 - janvier 1919.

*Prisoner of war Escort Company 238* – Décembre 1918 - mai 1919.

*Prisoner of war Escort Company 101* – Mars 1918 - mai 1919

*Butchery Company 320.* – Septembre 1918 - avril 1919.

*310<sup>th</sup> Labor Battalion detachment.* – Juin 1918.

*312<sup>th</sup> Labor Battalion detachment, company C.* – Mai 1918 à janvier 1919.

*307<sup>th</sup> Labor Battalion, company C.* – Juillet et août 1918.

*108<sup>th</sup> Supply Train, company B.* – Août 1918.

*Pack Train 305.* – Décembre 1918.

*Salvage detachment.* – Décembre 1918 - avril 1919.

### ARMY SERVICES CORPS

*Administrative Labor Company 8, detachment* – Septembre 1918 - février 1919.

### MOTOR TRANSPORT CORPS

*Motor Transport Service detachment.* – Juillet 1918.

*303<sup>th</sup> Motor Car Company* – Août - sept. 1918.

*314<sup>th</sup> Motor Car Company.* – Oct.- déc. 1918.

*Detachments 313<sup>th</sup>, 314<sup>th</sup> Motor Truck companies.* – Juin 1918.

*412<sup>th</sup> & 414<sup>th</sup> Motor Truck Companies.* – Juil.- août 1918.

*495<sup>th</sup> Motor Truck Company* – Novembre 1918 - avril 1919.

*U.S.A.A.S. 590.* - Septembre 1918.

*Army Transport Service Checkers* – Sept.- déc. 1918.

*Service Park Unit 534* – Janvier - avril 1919.

*Service Park Unit 535* – Déc. 1918 - avril 1919.

*Motor Transport Company 619* – Janvier et février 1919.

*Repair Section 13 Group D Repair Unit 320* – Février - mai 1919.

### MARINE CORPS

*13<sup>th</sup> U. S. Marines, Machine Gun Company, detachment.* – Novembre 1918 - avril 1919.

### ENGINEERS

*31<sup>st</sup> Engineers, detachment.* – Septembre - novembre 1918.

### INFANTRY:

*163<sup>rd</sup> Infantry detachment.* – Décembre 1918.

*811<sup>th</sup> Pioneer Infantry headquarters, 3<sup>th</sup> Battalion Headquarters & Companies I et K.* – Décembre 1918 - février 1919.

*Company I detachment.* – Mars - mai 1919.

### MARINE CORPS

*13<sup>th</sup> U. S. Marines, Machine Gun Company, detachment.* – Novembre 1918 - avril 1919.

### ENGINEERS

*31<sup>st</sup> Engineers, detachment.* – Septembre 1918 - novembre 1918.

*315<sup>th</sup> Engineers, detachment.* – Déc. 1918.

*130<sup>th</sup> Engineers detachment.* – Mars - mai 1919.

### CAVALRY

*6<sup>th</sup> Cavalry, troop I.* – Mai 1918 à août 1918.

*Troop K.* – Septembre et octobre 1918.

*Remount Depot # 2.* – Juin 1918.

### MEDICAL:

*Camp infirmary.* – Octobre 1918 - mai 1919.

### SIGNAL CORPS:

*413<sup>th</sup> Telegraph Battalion.* – Mai 1918 - décembre 1918.

*414<sup>th</sup> Telegraph Battalion, detachment.* – Mai - juillet 1918.

*42<sup>nd</sup> Service Company, detachment.* – Janvier 1919 - avril 1919.

### ARMY TRANSPORT SERVICE:

*Replacement Casuals.* – Juin 1918 - août 1918.

*Detachment.* - Août 1918 - janvier 1919.

### TRANSPORTATION CORPS:

*7<sup>th</sup> Grand Division Transport Corps, Company # 870.* – Janvier - mars 1919.

*7<sup>th</sup> Grand Division Transport Corps, detachment.* – Avril 1919.

*14<sup>th</sup> Grand Division Transport Corps, detachment.* – Janvier - mai 1919.

### TRAINS:

*313<sup>th</sup> Ammunition Train, company A.* – Septembre 1918.

### MILITARY POLICE

*250<sup>th</sup> Military Police Company, detachment.* – Mai 1919.

Le préfet maritime de Rochefort exerce une censure absolue sur toutes informations touchant les activités militaires, ainsi que sur toute prise de vue photographique, et à plus forte raison cinématographique, dans sa circonscription. Cette véritable paranoïa de l'espionnage nous prive de nombreuses informations. Il nous faut donc souvent avoir recours à des sources extérieures.

En 1918-1919, Rochefort accueille deux bases américaines distinctes : une base navale et une base « terre » annexe de celle de La Rochelle-La Pallice. La base navale possède son propre commandement. Les troupes du corps expéditionnaire américain (*American Expeditionary Forces*) stationnées à Rochefort et à La Rochelle, possèdent elles aussi chacune leur commandement. De mai à juillet, nous relevons le nom du major E. A. Greene, des Marines (*U.S. Marine Corps*), commandant des troupes américaines à Rochefort ; il sera ensuite relevé par le lieutenant-colonel Geo. M. Rice, du Génie (*Engineers*).

### La Base navale de Rochefort

On ne pouvait envisager des convois traversant l'Atlantique sans une protection efficace contre la marine allemande et ses sous-marins. Dès la fin avril 1917, le contre-amiral Sims, nommé commandant en chef des Forces navales des États-Unis en Europe, traverse l'Atlantique et organise l'implantation des bases navales le long des côtes alliées. Il est secondé pour la France par le contre-amiral Wilson.

La base navale américaine de Rochefort est établie en janvier 1918, bien après celles de Brest, Saint-Nazaire ou Bordeaux, et porte ainsi le numéro 20. Son champ d'action est calqué sur celui de l'arrondissement maritime français de Rochefort, des côtes vendéennes à la frontière espagnole. Elle est considérée comme base de bâtiments d'escorte des convois et reçoit un effectif de 1 175 hommes<sup>3</sup>.

Photographiés à La Rochelle, le colonel Sidney Grant, commandant des troupes américaines stationnées à La Rochelle (à gauche) et le lieutenant-colonel Geo M. Rice, (à droite) commandant celles de Rochefort.

Une partie de ses navires est constituée de yachts réquisitionnés ou mis à disposition du gouvernement américain par leurs propriétaires.

Sur les huit navires destinés à Rochefort, cinq sont des yachts. En avril 1918, la 5<sup>e</sup> escadre de Rochefort compte 11 navires, répartis en trois divisions<sup>4</sup> :

- 13<sup>th</sup> Division : navires *Rambler*, *Utowanah*, *Niagara*, *Wenonah*, *Yacona*;

- 14<sup>th</sup> Division : navires *May*, *Artemis*, *Helenita*, *Vega*;

- 15<sup>th</sup> Division : navires *Nakomis* et *Halcyon*.

En juillet, les unités *Rambler*, *Utowanah* et *Nakomis* sont remplacées par les yachts armés, *Corsair*, *Aphrodite* et *Noma*. En septembre, seuls quatre yachts armés, *Corsair*, *Aphrodite*, *May* et *Noma* sont stationnés à Rochefort<sup>5</sup>.

Jusqu'à l'Armistice, la base navale américaine de Rochefort participe à la protection de 182 convois.

<sup>3</sup> SHD/V M, SS Ea 103, « Résumé des opérations des Forces navales américaines dans les eaux d'Europe - Rapport du Vice-Amiral Williams S. Sims, 4 avril 1919 ».

<sup>4</sup> *Ibid.*, « Forces navales de l'Atlantique, Patrouilleurs ».

<sup>5</sup> *Ibid.*.

Elle est placée sous le commandement d'un chef peu ordinaire : le Captain Newton Mc Cully, officier de marine de valeur, ancien attaché naval à Saint-Pétersbourg. Son navire amiral est l'*U.S.S. May*.

**Newton Alexander Mc Cully  
(1867-1951)**

Lieutenant commander, il sert comme observateur militaire auprès de la marine impériale russe durant la guerre russo-japonaise en 1904. Il retourne aux USA en 1906 puis sert sur le croiseur *USS California* avant d'entrer dans l'état-major de l'école de guerre de la Navy en 1910. En 1914, il retourne en Russie comme attaché naval à Saint-Pétersbourg.

Capitaine de vaisseau, il est affecté en 1917 au commandement de la base navale n°20 à Rochefort. En octobre 1918, promu contre-amiral, il devient commandant des forces navales américaines dans le nord de la Russie et est envoyé en 1919 en mission auprès des Russes blancs.

Il adopte six enfants russes blancs en 1920 et se mariera seulement en 1927 avec la Russe Olga Krundycher.

Il terminera sa carrière comme vice-amiral, commandant de la mission navale américaine au Brésil puis de la base navale-arsenal de Charleston.

L'officier tient un journal personnel, peu fourni sur son séjour rochefortais, indiquant qu'il devait être très occupé, et pas seulement par ses seules activités maritimes. D'ailleurs, il a bien apprécié le port charentais. En repartant dès octobre 1918 pour la Russie, sur le yacht armé *May*, il note : « *As we moved out, the girls were weeping – dear Rochefort – I have never left a place with more regret.* »<sup>6</sup>

La base navale est démobilisée en mars 1919<sup>7</sup>. Quelques unités sont encore présentes à Rochefort après cette date, dont les chasseurs de sous-marins S.P. 99 et S.P. 260, en décembre 1919<sup>8</sup>.

Sur l'*USS California* en 1906



En uniforme de vice-amiral à la fin de sa carrière

<sup>6</sup> « Quand nous sommes partis, les filles pleuraient – Cher Rochefort – Je n'ai jamais quitté un endroit avec autant de regret ». Charles J. Weeks, Jr, *An american naval diplomat in revolutionary Russia - The life and times of vice admiral Newton A. McCully*, Annapolis, Naval Institute Press, 1993, p. 139.

<sup>7</sup> SHD/V M, SS Ea 103.

<sup>8</sup> *Ibid.*

Une partie des marins de la Base n°20 posant sur la place Colbert. (Photo coll. Michel Gilbert)

Le 16 août 1918, Franklin Delano Roosevelt, secrétaire-adjoint à la Marine et futur président des États-Unis (de 1933 à 1945), fait un passage à Rochefort<sup>9</sup>.



F.D. Roosevelt amerrissant en août 1918 à Pauillac avant sa tournée dans le Sud-Ouest et en Charente-Inférieure. (E. C. H, Alamy Stock)

### La base « terre » de Rochefort

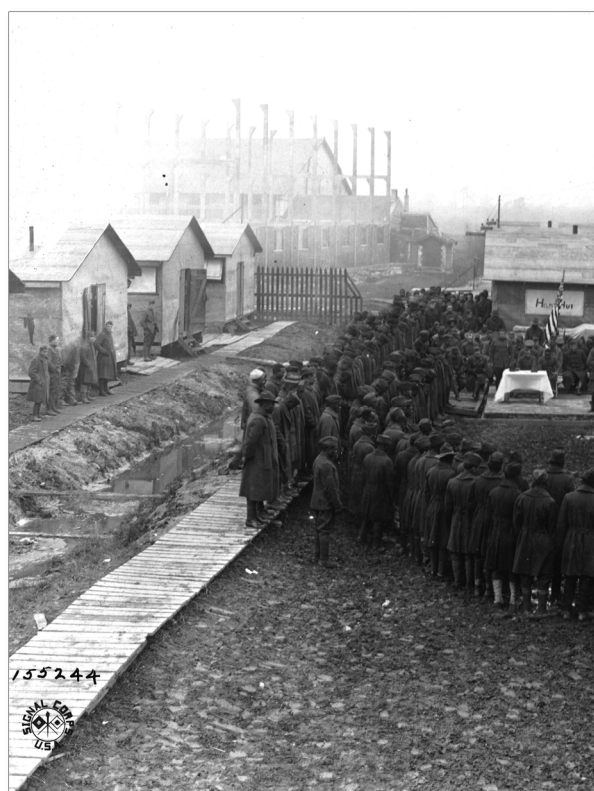
La base de Rochefort est une annexe de celle de La Pallice-La Rochelle. L'armée américaine s'implante progressivement en France, au gré des débarquements de militaires, de leurs équipements et approvisionnements. Dans un premier temps, la première *Base Section* est implantée à Saint-Nazaire, et La Pallice-La Rochelle en dépend. En août 1917, la *Base Section n° 2* est organisée à Bordeaux. Le secteur La Pallice-La Rochelle y est rattaché. En juin 1918, il devient la *Base Section n° 7* qui va fonctionner jusqu'au début 1919. Le désengagement américain poursuivra ensuite le processus inverse. Après un repli sur Bordeaux, à partir d'avril 1919<sup>10</sup>, le secteur sera administré à Tours, jusqu'au départ définitif du corps expéditionnaire américain.

L'utilisation du port de Rochefort pour le débarquement du matériel et des approvisionnements de l'armée américaine se fait également progressivement. En février 1918, la maison Hailaust et Gutzeit loue divers locaux à cet usage : un vaste bâtiment couvert destiné à la Croix-Rouge américaine et une travée de hangar pour les marchandises débarquées<sup>11</sup>. En mars, l'état-major américain organise la base annexe de Rochefort. La société Hailaust et Gutzeit loue, début mars, de

<sup>9</sup> *La Croix de Saintonge et d'Aunis*, n° 1460, du 25 août 1918.

<sup>11</sup> *Ibid.*, année 1918, n° 2789.

<sup>10</sup> Arch. Dép. Char.-Mar. (AD 17), Génie militaire (Rochefort), 43 J 188, année 1919, n° 2941.



Les baraquements des troupes près des hangars. Janvier 1919, à l'occasion d'un baptême collectif

Les hangars de Hailaust et Gutzeit, à la Cabane carrée, agrandis pour le montage et le stockage des camions arrivés en pièces détachées

nouveaux hangars et des terrains à proximité du Bassin n° 3. Sur ces derniers, sont édifiés en juin-juillet, plusieurs grands baraquements<sup>12</sup>. La chambre de commerce accepte également de louer plusieurs de ses hangars en mars 1918<sup>13</sup>. La base, implantée à La Cabane carrée, couvre 7 000 m<sup>2</sup>. Son état-major et les services correspondants sont situés dans divers immeubles de la rue Émile-Zola. Un « État des bâtiments et terrains occupés par l'Armée américaine », arrêté début 1919, indique un ensemble de terrains, locaux et bâtiments assez important à Rochefort<sup>14</sup>. Des officiers français sont chargés de faciliter les relations entre les autorités militaires des deux pays : en 1918, le lieutenant de Curel, de la Mission française, ayant de bonnes connaissances en anglais, est en service auprès de la base américaine de Rochefort.

Les lieux de stationnement des troupes américaines portent un code postal, un *American Post Office*. La base de La Rochelle porte le n° APO 735 et la base de Rochefort, APO 735 A<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> SHD/V, Bureau Franco-américain, 7 N 2252-2253.

<sup>13</sup> *Ibid.* et AD 17, Génie militaire (Rochefort), 43 J 188, dossier « 1918-Pièces non archivées », n° 271.

<sup>14</sup> *Ibid.*, année 1919, n° 2930.

<sup>15</sup> SHD/V, 7 N 2235.

Prisonniers de  
guerre  
allemands  
déchargeant  
des cargos

Photo coll.  
Christian Teton

Les navires américains acquittent auprès du service des Douanes les mêmes taxes que les navires français<sup>16</sup>. En outre, la base assume une partie des frais occasionnés par l'éclairage du Bassin n° 3 où ils sont amarrés<sup>17</sup>. Le déchargement des navires est effectué par des compagnies de dockers militaires des *Labor battalion*, essentiellement de couleur, encadrés par des officiers et sous-officiers blancs. L'Armée américaine emploie également des prisonniers de guerre allemands pour les manutentions<sup>18</sup>. Elle aménage un camp à leur intention, gardé par une unité spécifique, la *Prisoner of war Escort 238*.

D'avril à décembre 1918, 384 073 t. sont débarquées au port de Rochefort et au total jusqu'en février 1919, 471 828 t.<sup>19</sup>. Après la fermeture de la base américaine, les terrains et les baraquements édifiés sur le camp américain et le camp de prisonniers allemands, sont remis à l'Armée française, le 16 mai 1919<sup>20</sup>. Les baraquements édifiés pour l'hôpital seront remis ultérieurement<sup>21</sup>. Par la suite, ces locaux en bois feront l'objet de ventes publiques<sup>22</sup>.

### Activités diverses

Plusieurs unités et détachements assurent diverses activités complémentaires aux missions dévolues à la base.

#### *Montage de camions*

L'Armée américaine est largement mécanisée et possède un parc automobile important. Le remontage des véhicules arrivés en France en pièces détachées, particulièrement des camions, est l'une des missions de la base de Rochefort, qui se charge également de leur entretien.

#### *Cavalerie et transmissions*

Une compagnie du 6<sup>e</sup> régiment de Cavalerie américaine (6<sup>th</sup> Cavalry) stationne à Rochefort de mai à octobre 1918. En mai-juin, elle est sous le commandement du capitaine C. R. Mc Lennan. En juillet, elle compte un effectif de 7 officiers et 126 cavaliers. Le détachement d'une unité de remonte apparaît en juin 1918. Cette présence indique la réception de chevaux à Rochefort, débarqués sur place ou en provenance de La Rochelle, les écuries provisoires établies dans cette garnison exigeant plusieurs extensions successives.

Rochefort possède également une unité du service des transmissions de l'Armée américaine, le *413th Telegraph Battalion*, sous les ordres du major Rogers. À l'automne 1918, un détachement de celui-ci campe à Saujon pour la mise en place de la ligne téléphonique reliant La Rochelle à Talmont-sur-Gironde, où un vaste complexe portuaire est projeté. Un détachement de

<sup>16</sup> Arch. Mun. Rochefort (AMR), 2 D 159, n° 90.

<sup>17</sup> AMR, 2 D 162, n° 496.

<sup>18</sup> SHD/V, Bureau Franco-américain, 7 N 2275.

<sup>19</sup> Y.-H. Nouailhat, *Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917-1919*, Paris, 1972, p. 65., et pour le total, SHD/V, SS Eb 39.

<sup>20</sup> AD 17, Génie Militaire (Rochefort, 43 J 188, année 1919, n° 2945.

<sup>21</sup> *Ibid.* et dossier « 1919 – pièces non archivées, n° 182.

<sup>22</sup> *Ibid.* « 1919 – Pièces non archivées », n° 335.

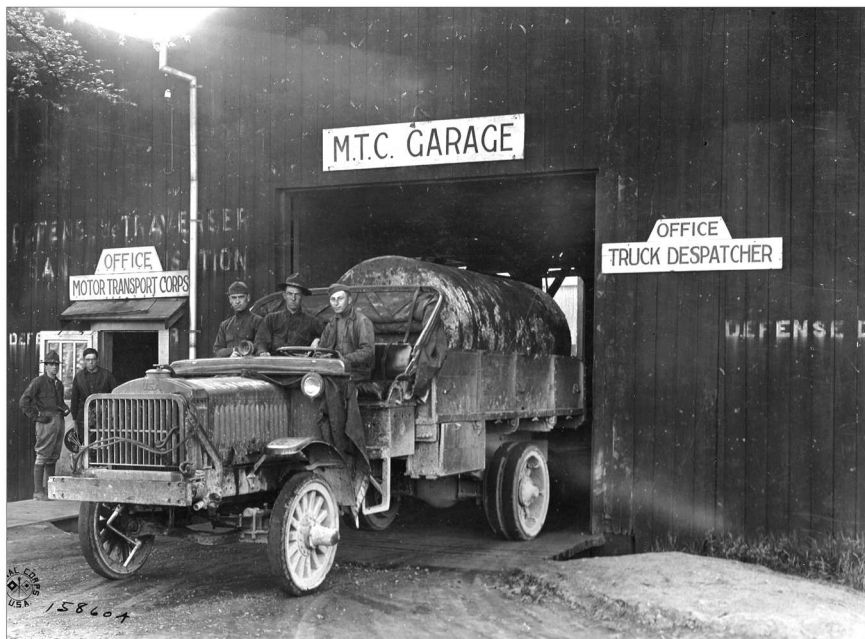
L'*Intelligence Service* est également indiqué en septembre 1918<sup>23</sup>.

### **Projet d'hôpital**

À partir d'août 1918, un petit hôpital est en projet pour Rochefort. L'État-major régional propose au ministre de l'implanter à la caserne Charente du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, pour une capacité de 310 lits. La remise doit être effectuée en octobre, mais le général commandant la 18<sup>e</sup> Région militaire indique qu'elle n'a pas encore été effectuée, « le déménagement du matériel n'étant pas encore terminé. »<sup>24</sup>

juillet, un ingénieur est envoyé à Rochefort pour étudier un nouveau lieu d'implantation. Fin août, le projet est abandonné<sup>27</sup>. Le site aurait cependant servi à faire du stockage.

La proximité de la base aéronavale américaine implantée à Saint-Trojan, dans l'île d'Oléron, ne devait pas justifier un centre de dirigeables à Rochefort. Par ailleurs, l'Armée française possédait à proximité, à Soubise, un centre de dirigeables, en service depuis le 8 avril 1918, ainsi qu'une École d'aérostation maritime à Rochefort, créée par décision ministérielle du 1<sup>er</sup> novembre 1917<sup>28</sup>.



En février 1918, le lieutenant de vaisseau Tanzi, du Centre de dirigeables français de Rochefort, est désigné, sur la demande de la Marine américaine, pour continuer ses services comme officier de dirigeables au Quartier général américain, à Paris<sup>29</sup>.

L'atelier de montage et de réparation des camions USA

### **Aviation maritime**

Le 16 novembre 1917, le ministère de la Marine américain autorise l'établissement de 15 centres d'aviation en France et en Irlande, dont un à Rochefort. Le programme arrêté au 1<sup>er</sup> janvier 1918 indique pour ce centre 16 officiers et 237 hommes de troupe<sup>25</sup>.

En janvier, après acceptation du ministre français de la Marine<sup>26</sup>, le terrain désigné est réquisitionné. Il se situe en face du terrain du centre de dirigeables français de Rochefort. Fin avril, on annonce l'arrivée de personnels mais fin mai, aucun n'est encore signalé. En juin, le terrain réquisitionné est rendu à la Marine française. En

### **Rochefort et les Américains**

Il n'y eut pas de difficultés particulières entre les Rochefortais et les Américains. Des cours d'anglais sont organisés au lycée de Rochefort, le soir, pour les militaires et le personnel civil des services militaires<sup>30</sup>. Les militaires des services d'incendie américains secondent à l'occasion leurs homologues français<sup>31</sup>. Début décembre 1918, le lieutenant James Mc Clure, de la *Prisoners of war Escort 101*, en convalescence à Rochefort, sauve une Rochefortaise de la noyade.

<sup>23</sup> SHD/V, Bureau Franco-américain, 7 N 2275.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 7 N 2268 et 7N 2273.

<sup>25</sup> SHD/V-M, SS Ea 103, «*Résumé des opérations des Forces navales américaines dans les eaux d'Europe -Rapport du Vice-Amiral Williams S. Sims, 4 avril 1919* ».

<sup>26</sup> SHD/Rochefort (SHD/R), 2 A2 1333-1334.

<sup>27</sup> SHD/V-M, SS Ga 148, dossier Rochefort.

<sup>28</sup> *Ibid.* et SS Ga 149.

<sup>29</sup> SHD/R, 2 A2 1333.

<sup>30</sup> AD 17, Génie militaire (Rochefort), 43 J 197, n° 113.

<sup>31</sup> *Les Tablettes*, 3 janvier 1918.



Une médaille lui est remise par la suite pour cet acte de courage<sup>32</sup>.

### **Augmentation des prix**

Toutefois, en mai 1918, alors que la cherté s'amplifie sur tous les marchés, le maire est obligé d'intervenir auprès du Comité d'alimentation pour rappeler aux commerçants de ne pas augmenter encore un peu plus leurs tarifs pour leurs clients américains : « il est indigne de Français de s'abaisser au rôle de mercantis pour exploiter des braves qui nous défendent, de vaillants amis venus aider notre pays... »<sup>33</sup>. Le mois suivant, il indique cependant au sous-préfet qu'« aucune plainte ne m'est parvenue contre des faits précis concernant la vente de denrées aux Américains à des prix excessifs. »<sup>34</sup>.

### **Le problème de l'eau**

La présence d'une importante garnison américaine à Rochefort aggrave les difficultés d'approvisionnement en eau potable et conduit la municipalité à prospecter les environs afin de trouver de nouvelles sources. Le 11 juin 1918, le maire remercie le commandant de la base américaine d'avoir mis une automobile à la disposition de la commission chargée de rechercher des sources dans les environs de la ville<sup>35</sup>. Quelques jours après, il informe le major Gushing, super-intendant du Service des transports de la base américaine, que le conseil municipal a consenti à réduire le prix du mètre cube d'eau potable fournie par la ville<sup>36</sup>, soit 38 m<sup>3</sup> par jour.

### **Taxes d'octroi**

Un des principaux revenus des villes est alors constitué par la perception de la taxe d'octroi établie sur toutes les marchandises et animaux entrant dans la cité. Concernant l'Armée française, sans plus de détail, un abonnement forfaitaire est fixé par homme ou cheval et par jour. L'Armée américaine s'est vue imposer cette taxe dans la plupart des villes où elle s'est implantée. En effet plusieurs l'en ont exonérée, mais d'autres entendent ne pas laisser passer cette occasion d'arrondir les finances municipales. Lors de sa réunion du 8 juin 1918, la municipalité de Rochefort autorise le maire à signer avec le major

Hoy, un traité établissant le paiement de l'octroi « sur la base suivante : un centime et demi par homme et un centime par cheval, conformément au tarif de La Rochelle. »<sup>37</sup>

Comme dans la plupart des agglomérations où les militaires américains sont présents, les autorités locales se plaignent de la vitesse excessive de leurs véhicules automobiles. La remarque en est adressée au Captain Mc Cully en mars 1918. Le préfet maritime réduit la vitesse maximale à 10 km/heure pour les automobiles et à 5 pour les camions<sup>38</sup>.

### **Festivités, musique et sport**

En mai 1918, les militaires américains sollicitent l'autorisation d'utiliser le terrain de sport d'une société sportive locale<sup>39</sup>. Pour le 4 juillet, jour de l'*Indépendance Day*, le maire de Rochefort invite ses concitoyens à célébrer, avec les alliés américains, leur fête nationale et à assister à la fête sportive qu'ils organisent l'après-midi<sup>40</sup>. En retour, le 14 juillet, les sociétés sportives locales, « Le Sport Athlétique » et « La Rochefortaise » préparent, avec le concours de la municipalité, une fête sportive en l'honneur de l'Armée et de la Marine américaines. Celle-ci,

<sup>32</sup> *La Croix de Saintonge et d'Aunis*, n° 1474, 15 décembre 1918, et n° 1495, 9 mars 1919.

<sup>33</sup> *Les Tablettes des Deux-Charentes*, 1918, n° 61 (28 mai 1918).

<sup>34</sup> AMR, 2 D 159, n° 128.

<sup>35</sup> AMR,

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Les Tablettes*, 11 juin 1918.

<sup>38</sup> SHD/R, ordre du préfet du 9 mars 1918.

<sup>39</sup> AMR, 2 D 158, n° 430.

<sup>40</sup> AMR, affiche, 2 Fi 1012 -*Les Tablettes*, 6 juillet 1918.

ayant été annulée en raison du mauvais temps, est reportée le dimanche suivant, 21 juillet<sup>41</sup>. Il en avise le major Gushing, commandant de la base, l'invitant à y assister avec ses officiers et sollicite « si possible le ring que vous aviez installé sur le terrain du Sport pour votre Fête du 4 Juillet, ainsi que les Agrès dont vous pourriez disposer. »<sup>42</sup>

La presse locale annonce régulièrement des concerts donnés par la musique américaine au Jardin de la préfecture maritime, au square Parat ou sous le kiosque de la place Colbert.

Pour l'Independance Day, le 4 juillet 1918, tout Rochefort est pavoisé aux couleurs franco-américaines : la foule se presse sur la place Colbert pour voir de près le défilé des autorités se rendant à la réception organisée par la mairie avec le concours de la Société de Géographie, notamment l'état-major des bases américaines. Le maire, Emmanuel Giron, prononce un discours depuis la fenêtre de l'Hôtel de ville, où il rappelle le rôle de Rochefort en 1780, « alors que La Fayette puis Rochambeau partaient de notre port pour aller combattre aux côtés de Washington ». On attend les prises de parole du major Green et du commandant Mac Cully, qui prononcent quelques mots de remerciements – traduits par le lieutenant de Currel – sous les acclamations de la foule.

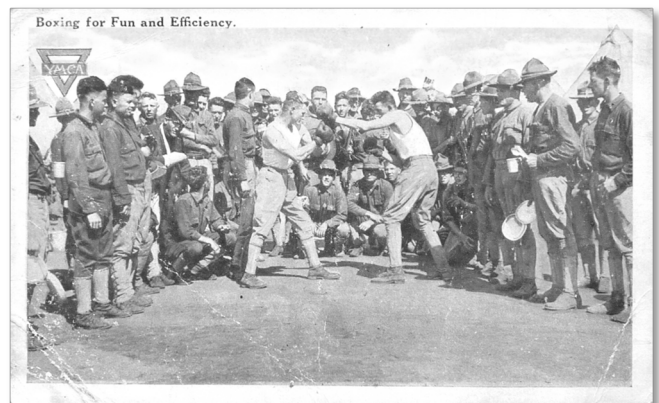
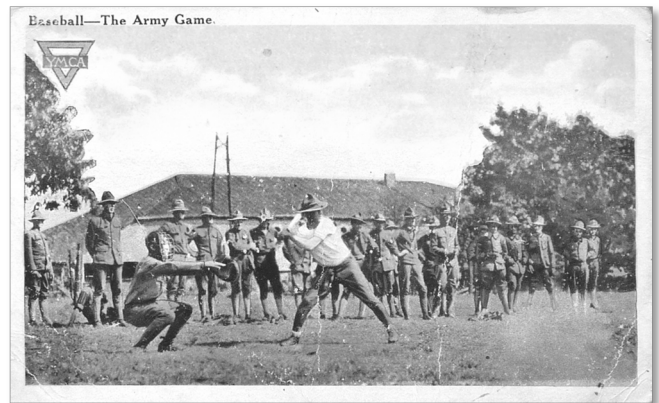
L'après-midi, une grande fête sportive est organisée au Parc des Sports (actuel stade de rugby) par les Américains des deux bases, réputés pour être des « sportsmen accomplis » : outre des matches de boxe (dont un à genoux, yeux bandés), et une course de 100 m avec des athlètes impressionnants, on y découvre avec étonnement le jeu de « basse balle » (*base ball*), une « danse nègre », où l'on note « l'agilité du nègre », des courses à 3 jambes (2 coureurs attachés par une jambe) d'un « comique irrésistible », des tirs à la corde entre marins et soldats, entre « soldats nègres » et « soldats blancs », etc. Ces fêtes sportives se multiplieront et connaîtront un énorme succès.

### ***Prostitution mais aussi mariages***

Le Captain Mc Cully nous a déjà signalé l'intérêt des Rochefortaises pour ces nouveaux venus de l'autre côté de l'Atlantique. En juin 1918, suite à la plainte d'une tenancière de maison close de la rue du Port, le maire de Rochefort informe le sous-préfet que la plaignante est « inspirée surtout par le mécontentement des

mesures prises par les autorités américaines à leurs sujets de fréquenter les maisons de prostitution et de passes de la Ville ». Il indique également les mesures prises pour empêcher la prostitution clandestine et que, le mois précédent, « 19 femmes étrangères venues dans le but de se livrer à la prostitution clandestine » ont été expulsées de la ville<sup>43</sup>.

Certains militaires américains fréquentent, heureusement, les demoiselles d'autres milieux de la ville, qui se laissent séduire par ces grands gaillards, souvent aimables et prévenants. Certaines se marient d'ailleurs avec eux : on dénombre une dizaine de mariages franco-américains à Rochefort en 1918-1919, auxquels nous devons ajouter un autre célèbre à Tonny-Charente. Les unions civiles sont suivies de cérémonies à l'église ou au temple.



Sports des Américains : boxe et base-ball

### ***Alcools et opium***

Il est formellement interdit aux débits de boissons de servir de l'alcool aux militaires et marins américains, ainsi d'ailleurs qu'à ceux des autres nations, au risque de se voir consignés pour

<sup>41</sup> AMR, affiche, 2 Fi 1014.

<sup>42</sup> AMR, 2 D 159, n° 309.

<sup>43</sup> AMR, 2 D 159, n° 161.

un certain temps, ce dont seront victimes certains établissements de Rochefort<sup>44</sup>. En septembre 1918, le Café de la Brasserie est consigné pour trois mois pour un trafic de cigarettes suspectées d'avoir été dérobées sur un navire de l'armée américaine<sup>45</sup>.

Le nécessaire de secours des infirmeries militaires américaines contient des stupéfiants en prévision des grands blessés. Plusieurs cas de trafics de ces produits sont signalés en France à cette époque et Rochefort n'y fait pas exception. La presse locale signale le décès par overdose de deux jeunes gens qui se réunissaient dans un hôtel de la ville « avec un lieutenant français et trois Américains pour y fumer de l'opium »<sup>46</sup>. Par la suite, un autre article dénonce le trafic grandissant de stupéfiants à Rochefort, alimenté par la morphine et l'opium « provenant du ravitaillement américain »<sup>47</sup>.

#### ***Des croyants et pratiquants***

Les Américains ont la réputation d'être très attachés à leur religion. Ils sont protestants en majorité, mais les vagues d'émigration successives au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont été à l'origine de la constitution d'une forte communauté catholique et d'une présence israélite non négligeable. Des aumôniers ou *chaplains* sont à la disposition des militaires pour leurs cultes respectifs.

Dans la *Base Section n°7*, celle de La Rochelle, dont relèvent Rochefort, Pons et Aigrefeuille, on dénombre au moment de l'Armistice, quatorze aumôniers, dont trois catholiques et onze protestants. Par la presse religieuse, nous savons que, malgré tout, les militaires américains fréquentent à l'occasion les lieux de culte locaux. En juillet 1918, le soldat Herbert B. Benjamin, de la base de Rochefort, demande à être mis en relation avec des juifs de la ville pour ses devoirs cultuels<sup>48</sup>. Quelques jours plus tard, le maire recommande M. Weill, du magasin « Au Sans Pareil », qui le mettra en rapport avec les autres familles juives rochefortaises<sup>49</sup>.

#### ***Le départ***

Après l'Armistice, le 17 novembre 1918, les garnisons américaines présentes en Charente-Inférieure organisent un grand défilé militaire à La Rochelle, sur les allées du Mail, *L'Alsatian*

*parade*, à laquelle participent les unités de l'*U.S. Army* et *U. S. Navy* de Rochefort. Des reportages photo et cinématographique de l'événement en sont conservés dans les archives de Washington.

L'aumônier protestant, le *Chaplain* Edward C. Kunkle, célèbre un baptême par immersion de quatre soldats noirs, le 26 janvier 1919, après avoir cassé la glace du bassin, devant le *Helper Hut* (Abri du soldat)

Le samedi 11 janvier 1919, les officiers de la *MTC* organisent un repas de la nouvelle année, repas d'adieu à l'hôtel-restaurant Lafayette – comme il se doit. Dans le menu pantagruélique, il y avait tout de même des filets de sole à la sauce Rochefort et des frites !



<sup>44</sup> AMR

<sup>45</sup> SHD

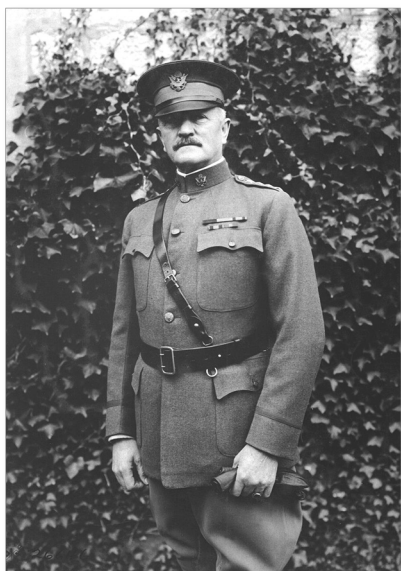
<sup>46</sup> *Les Tablettes*. Les fumeries d'opium étaient connues à Rochefort depuis longtemps.

<sup>47</sup> *La Croix*

<sup>48</sup> AMR, série P (cultes).

<sup>49</sup> AMR, 2 D 159, n° 335.

Moins d'un mois après l'armistice (le 6 décembre 1918), le conseil municipal de Rochefort décide de rendre hommage à l'ensemble des combattants, en donnant à l'avenue de Royan le nom d'« Avenue des Poilus » (actuelle Avenue du 11 novembre), et, dans la même délibération, de saluer par un geste fort l'aide des alliés américains en débaptisant deux rues importantes de Rochefort : l'avenue de la Gare, « par où sont arrivés les premiers contingents de nos amis et alliés américains », est renommée « Avenue du Président Wilson », et l'ancienne avenue Lesson, devient « Avenue Rochambeau », afin de « célébrer le vainqueur de Yorktown, le glorieux maréchal dont la victoire mit fin à la guerre de l'Indépendance », les deux « héros » symbolisant avec plus d'un siècle d'écart la réciprocité de l'indéfectible alliance franco-américaine.



Le général Pershing en octobre 1918

Le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines en Europe, fait une visite éclair à Rochefort le 26 février 1919, signalée par un entrefilet dans *Les Tablettes*. Arrivé de La Rochelle à 14 h, il passe en revue les troupes américaines Cours d'Ablois et repart pour Bordeaux dans l'après-midi par train spécial.

La « fête américaine » organisée à la salle des fêtes de la rue Denfert-Rochereau le 1<sup>er</sup> mars, sous l'égide du préfet maritime et du colonel Rice, est une soirée d'adieux au profit des aveugles de guerre.

### **Des tombes**

Les marins américains décédés à Rochefort ont été inhumés dans le Cimetière de la Marine. Les militaires des unités de la Base « terre » l'ont été au Cimetière Saint-Éloi de La Rochelle (voir listes ci-contre). En 1921, tous les corps sont exhumés. Ceux dont la famille n'a pas souhaité le rapatriement reposent depuis au Cimetière militaire américain de Suresnes, aux portes de Paris, carré C.

### **Conclusion**

Si les Rochefortais sont étonnés par certains traits de la culture (musique, sport, religion...) des Américains, ils ne les découvrent pas totalement. Les gens de la côte charentaise ont accueilli les nouveaux venus comme des amis déjà connus, des cousins pourrait-on dire, tant de familles américaines descendent d'habitants d'Aunis et de Saintonge partis là-bas dans les siècles passés. La population charentaise est en liaison directe avec leurs côtes depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et les archives locales attestent des rapports commerciaux réguliers dès cette époque. Bien des marins ou militaires se sont embarqués à Rochefort et dans d'autres ports environnants pour contrer les prétentions britanniques de l'autre côté de l'Atlantique. Après l'avoir vainement sollicitée dès 1778, La Rochelle a obtenu en 1791 une représentation consulaire et Rochefort en a connu une, au moins dès le Premier Empire. Le sieur Delaunay est vice-consul des États-Unis à Rochefort en 1805, suivi de Jacques-François Rizat, de 1805 à 1807; d'Augustin Lelièvre, en 1807-1808. Nous retrouvons le négociant d'Abbadie aîné, vice consul à Rochefort, de 1820 à 1858, et Giraud est encore agent consulaire dans cette ville de 1871 à 1877.

La découverte des militaires de couleur n'est pas, non plus, une totale découverte pour les Charentais. Ils connaissaient déjà bien et acceptaient avec sympathie, souvent fierté, les troupes coloniales venues de tous les horizons de notre Empire.

Après le Second conflit mondial, lorsqu'elles viennent à nouveau déployer ses activités sur les bords de la Charente, entre 1950 et 1962<sup>50</sup>, l'Armée et la Marine américaines se souviennent-elles encore de leur première implantation à Rochefort, en 1917-1919 ?

<sup>50</sup> Jean-Pierre Mercier, *Camps américains en Aquitaine et en Poitou-Charentes*, tome III, Cressé, 2013, pp. 73-82.

## Militaires américains morts à Rochefort en 1918-1919

### Cimetière de la Marine de Rochefort (CMR)

#### Sépultures de l'ancien carré américain, 1917-1921

- **SUMPTER John**, matelot sur le voilier *U.S.S. Susie P. Oliver*, 39 ans, né en 1878 à Sawkelland, mort le 19 ou 20 août 1917, noyé (non retrouvé à l'état-civil Rochefort; Archives de la Marine, Paris, SS Tm 5. CMR, tombe n° 1.

- **CULLEN Paul Joseph**, matelot seconde classe, *U.S.N.R.F. (U.S. Naval Reserve Forces)*, 22 ans, né le 21 janvier 1896 à Oakland (Californie), engagé le 11 décembre 1917 à San Francisco, mort le 23 sept. 1918, de la grippe à l'hôpital de la Marine. CMR, tombe n° 2, transféré au cimetière de Suresnes, carré C, rangée 03, tombe 26.

- **ROMANITCH Franklin Jr**, forgeron seconde classe, *U.S.N.R.F.*, 20 ans, né le 16 juillet 1898 à Brooklyn (New York), engagé le 5 mai 1917 à Brooklyn, mort le 18 oct. 1918, écrasé entre deux wagons, décédé à l'hôpital de la Marine. CMR, tombe n° 3, transféré au cimetière de Suresnes, carré C, rangée 04, tombe 17.

- **STOKER Ellsworth Wilford**, second maître mécanicien, *U.S. Navy*, 23 ans, né le 23 août 1895 à Charles-City, engagé le 16 mars 1916 à Milwaukee (Wisconsin), affecté à la *Naval Air Station* de Saint-Trojan ; mort le 19 oct. 1918 de blessure à l'hôpital de la Marine. CMR, tombe n° 4, transféré au cimetière de Suresnes, carré C, rangée 05, tombe 12.

- **WALLERSON Martiner John**, marin, 21 ans, né le 13 mars 1897 à New York, mort le 22 oct. 1918 à l'hôpital de la Marine. CMR, tombe n° 5, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **BALLARD Silas Martin**, Signalman 3<sup>e</sup> classe, *U.S.S. Chatham (ID 2510)*, 19 ans, né le 2 avril 1899 au Temple (Texas), engagé le 3 janvier 1918 à Los Angeles (Californie), mort le 27 oct. 1918, à l'hôpital de la Marine, blessé d'un coup de couteau dans la poitrine (AD 17, 5 M 1 / 35; Arch. de la Marine, Paris, SS Tm 5). CMR, tombe n° 6, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **TOY Joseph Ross**, matelot, 20 ans, né le 12 juin 1898 à Kittaning, mort le 2 déc. 1918, à l'hôpital de la Marine CMR, tombe n° 7, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **ISOM Moffit Havilah**, marin, *U.S.S. Augtdali*, 22 ans, né le 18 octobre 1896 à Garland (Texas), mort le 25 déc. 1918 à l'hôpital de la Marine, grièvement blessé d'une balle de revolver (Rapport de Police, AD 17, 4 M 5 / 58; journaux locaux). CMR, tombe n° 8, rapatrié aux États-Unis en 1921.

### Militaires inhumés à La Rochelle

#### Ancien carré militaire américain du cimetière Saint-Éloi (1918-1921) (CMALR)

- **RICHARDSON Frank**. Soldat, *312<sup>th</sup> Labor Battalion, Company C*, mat. 463818 ; 18 ans, né à Atlanta (Texas), mort le 21 mai 1918 à Rochefort, noyé lors d'une baignade à l'entrée du Bassin 3 (état-civil Rochefort, journaux locaux). CMALR, tombe n° 4, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **FAUNCE Wilmur**. Soldat, *6<sup>th</sup> Cavalry Regiment, Troop I*, mat. 1004117 ; 19 ans, né le 7 juillet 1899 à Philadelphie (Pennsylvanie), mort le 17 août 1918 à la Base navale américaine (état-civil Rochefort). CMALR tombe n° 12, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **KNEELAND Leonard Leander**. Quartier-maître seconde classe, *U.S. Navy* ; 27 ans, né le 30 septembre 1890 à Boston (Massachusetts), engagé le 3 janvier 1918 à Syracuse (New York), grièvement blessé le 20 août 1918, lors de l'accident de Saint-Trojan (Arch. Marine SS Ga 147; journaux locaux), mort le 22 août 1918, à l'hôpital de la Marine (état-civil Rochefort). CMALR, tombe n° 67, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **Mc VEIGH (Mc VEY ) John James**. Quartier-maître seconde classe, *U.S.N.R.F. (U.S. Naval Reserve Forces)* ; 29 ans, né le 21 janvier 1889 à Philadelphie (Pennsylvanie), engagé le 14 décembre 1917 à Philadelphie, grièvement blessé le 20 août 1918, lors de l'accident de Saint-Trojan (Arch. Marine SS Ga 147; journaux locaux), mort le 23 août 1918, à l'hôpital de la Marine (état-civil Rochefort). CMALR, tombe n° 68, rapatrié aux États-Unis en 1921.

- **CARROLL William D.**. Soldat, *Medical Detachment* mat. 3729935 ; 22 ans, né le 11 octobre 1896 à Providence (Rhode Island), mort le 7 janvier 1919, à l'infirmerie du camp américain de La Cabane carrée (état-civil Rochefort). CMALR, tombe n° 112, rapatrié aux États-Unis en 1921.



Sauf mention contraire, les photos des troupes américaines proviennent des *National archives USA*